

Des femmes en Berry (5/5)

Zulma Carraud, femme de lettres

Cet été, notre série « Des femmes en Berry », en partenariat avec le Bureau des guides de Bourges, a dévoilé les vies de personnalités ayant laissé une empreinte dans le Cher. Le dernier volet est dédié à Zulma Carraud, qui gagne à être connue bien au-delà de son amitié épistolaire avec Balzac.

Martine Pesez

martine.pesez@centrefrance.com

Elle est de ces femmes qu'on n'envie pas, lorsqu'on se penche sur ce qu'a été leur existence. Zulma Carraud (1796-1889) est représentative de ce que le XIX^e siècle infligeait aux femmes de sa condition. Une éducation sommaire, sans autre horizon que le mariage - en l'occurrence avec son cousin, le capitaine François-Michel Carraud - et aucune autonomie financière. Ce dernier point étant le principal frein à la moindre velléité d'indépendance.

Prisonnière de sa condition de femme, Zulma Carraud représente pourtant « un certain féminisme », remarque Martine Chavot, guide conférencière au Bureau des guides de Bourges, qui évoquera son destin le 9 novembre prochain. Sa vie commence à Is-

soudun (Indre), dans une famille de la petite bourgeoisie. Son père est mercier-drapier et militant révolutionnaire. « Il achète en 1803 le château de Frapesle, dont Zulma héritera, rapporte Martine Chavot. C'est la maison de son enfance, elle y est heureuse... » Un sentiment qu'elle n'éprouvera pas souvent au cours d'une vie « assez triste » auprès d'un mari avec qui « ce n'est pas le grand amour ».

Une longue amitié épistolaire avec Balzac

Dans ce contexte, sa correspondance avec Honoré de Balzac, une connaissance de sa famille, est sans doute un formidable espace de liberté. « Elle était très jeune quand ils ont commencé à correspondre, et cela a duré des années ! Elle écrivait très bien, elle avait un très joli trait de plume. » Si Balzac la décrivait comme trop



TABLEAU. Portrait de Zulma Carraud (1796-1889) avec son fils Yvan, (1826-1881) attribué à Édouard Vienot.

laide pour que leur relation soit autre chose qu'amicale, elle devait cependant beaucoup compter pour lui, car il a gardé ses lettres, qui ont été publiées. Peut-être parce qu'elle était toujours sincère avec lui.

« Elle se permettait de le critiquer, ce qu'il détestait, note Martine Chavot. Elle avait du culot, et lui disait les choses de façon tellement abrupte ! » À propos du *Lys dans la vallée*, elle va pousser aussi loin que possible la confiance sur ces « choses ignobles, dont on a honte et dont on ne parle pas » que subissent les femmes de la part de leur mari.

« À travers ses lettres, on découvre la condition de ces femmes de la petite bourgeoisie, qui n'avaient aucune marge de manœuvre. » Honoré de Balzac rendra visite plusieurs fois à Zulma, notamment à Frapesle, où il écrira *La Rabouilleuse* et *César Birotteau*. « Elle est heureuse de le recevoir, mais elle ne le voit qu'aux repas, car il passe tout son

temps à écrire ! »

Quand Balzac meurt, en 1850, Zulma a encore vingt-six ans à vivre. Une fin de vie très dure, marquée par la mort de ses deux fils, Yorick à Sedan en 1870, Yvan des suites de la guerre de Crimée, en 1881. Son frère, chez qui elle avait trouvé refuge en 1848, à Nohant-en-Graçay, quand il avait fallu vendre le château de Frapesle, décède en 1874. Son mari, lui, est mort en 1864. « Vivre longtemps est un privilège que la nature vous fait payer cher », écrit Zulma.

Pourtant, durant ces années à Nohant-en-Graçay, elle a pu mettre à profit ses talents littéraires pour écrire une dizaine de livres de lecture pour enfants, comme *la Petite Jeanne* ou *le Devoir* (1852, Hachette), couronné par l'Académie française. Elle meurt à 93 ans, à Paris, chez sa belle fille où elle a vécu ses dernières années en choyant ses petits-enfants. Elle est inhumée à Nohant-en-Graçay, où l'on peut emprunter le P'tit Parcours de l'instruction civique Zulma-Carraud. ■